Der Tod, das Sterben waren lange Jahre für die praktische Medizin fast inexistent; viele Ärzte standen dem Todkranken verlegen gegenüber und handelten ungeschickt. Seit etwa zwei Jahrzehnten hat sich das geändert, es entstand auch eine grössere thanatologische Literatur. Der Autor dieses Buches lehrt an der Freien Universität Berlin Demographie, er ist insbesondere durch grosse statistische Arbeiten zum Verlauf des menschlichen Lebens bekannt geworden. Hier belegt er, wie die traditionell sehr hohe Sterblichkeit erst seit dem dritten Jahrzehnt unseres Jahrhunderts abnahm. An sich war dieses Faktum in der Medizingeschichte bekannt: Viele Leute starben früh, Särge säumten den Lebensweg als beständiges Memento mori, ein Verdrängen des Todes war schwieriger als heute. Heute kann man nun länger in der Illusion der Unsterblichkeit leben, auch wenn diese nach wie vor trügerisch ist. – Die Hauptabsicht des Buches ist aber eine andere: Es ist der Aufruf, sich schon früh auf den eigenen Tod vorzubereiten, gerade weil wir heute viel weniger dazu veranlasst werden. Der Autor bedient sich der Deutung von Kunstwerken mit Bezügen auf den Tod, und er sucht aus den Bildinhalten die Einstellung des Schaffenden zum Tod zu erschliessen. Die Bilderreihe reicht von der «Ars moriendi» des 15. Jahrhunderts über Niklaus Manuel Deutsch, Hans Baldung Grien, Hans Holbein, den Dithmarschen Wandteppich bis zu Hodler, Munch und Simberg. Besonderes Gewicht wird auf die Möglichkeit des Trostes durch die christliche Religion gelegt, doch sind der wirklich Gläubigen wenige. Die Auswahl der Künstler ist also individuell und nicht systematisch, wie denn das ganze Buch recht persönlich gehalten ist. Dem Appell des Autors, sich beizeiten um den eigenen Tod zu kümmern, kann man mit Überzeugung nur zustimmen. Hans H. Walser

Jean Imbert (direction), *La protection sociale sous la Révolution Française*. Paris, Association pour l'étude de l'histoire de la sécurité sociale, 1990. 567, 1 S. Ill. Ffr. 250.–. ISBN 2-905882-16-6. Vendu par la Documentation française, 29–31 Quai Voltaire, Paris.

Cet ouvrage a vu le jour grâce au Comité d'Histoire de la Sécurité sociale, constatant que la période révolutionnaire avait été abondamment étudiée sous l'angle de l'histoire politique, mais peu explorée par l'histoire sociale, «c'est-à-dire l'histoire des transformations entraînées dans la condition des hommes et des familles, sur le plan matériel comme sur le plan psychologique et moral». C'est ainsi que Jean Imbert a réuni une douzaine d'auteurs, qui s'imposèrent comme objectif de cette étude la description de la réalité sociale révolutionnaire.

L'ouvrage commence par un chapitre de Jean Imbert, très détaillé, concernant les institutions sociales à la veille de la Révolution, évoquant l'aide individuelle, municipale, religieuse, et concluant que malgré les efforts fournis par tous, il n'y avait pas encore lieu de parler de véritable assistance publique. Louis Trénard, dans son chapitre sur l'idéologie révolutionnaire et ses incidences, nous donne une analyse étoffée du changement des mentalités qui s'opère lentement dès le milieu du XVIIIe siècle, aboutissant à la laïcisation des secours; à cette lente mais profonde mutation s'ajoute un marasme économique dû à de mauvaises récoltes successives qui aboutit à un climat social très tendu, une augmentation non négligeable du nombre de pauvres; les Assemblées provinciales réclament alors le droit à l'assistance et dès 1780, toutes les couches de la société désirent une réforme radicale des établissements hospitaliers et charitables. Jean-Paul Bertaud, quant à lui, s'intéresse à la crise sociale – de septembre 1792 à juillet 1796 – étudiant de près les méandres législatifs et les difficultés rencontrées par la Convention en matière d'assistance. Cet article se termine par une très bonne conclusion qui souligne l'ampleur et l'originalité du programme jacobin, devenu irréalisable par un excès de précipitation. Jean Imbert consacre ensuite un chapitre au redressement amené par le Directoire, qui constate l'échec de la mise en place d'une assistance publique nationale et qui tend à la municipalisation de la bienfaisance. Il observe que la vie des hospitalisés n'est ni pire ni meilleure que sous la Convention mais qu'en revanche tout est en place, tant du point de vue législatif qu'institutionnel, pour une amélioration de l'assistance sous le Consulat.

Cet ouvrage, incontournable pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'assistance, est remarquable par son souci du détail, de clarté, d'analyse et de régionalisation. Sept auteurs se succèdent à deux reprises pour relever les particularités de différentes régions françaises et Jean Imbert nous met en garde plusieurs fois contre le risque de la généralisation dans le domaine de l'histoire de l'assistance.

Micheline Louis-Courvoisier

Lazzaro Spallanzani, *Edizione nazionale delle opere di Lazzaro Spallanzani, parte prima Carteggi, a cura di Pericle di Pietro*. Modena, Enrico Mucchi, editore; Bd. 9, 369 S., 1988, Bd. 10, 282 S., 1988, Bd. 11, 303 S., 1989, Bd. 12, 264 S., 1990; jeder Band Lit. 80 000 (keine ISBN).

Die bei der Rezension der ersten acht Bände ausgesprochene Hoffnung (Gesnerus 46, 1989, S. 170–172), hat sich erfüllt: dem Herausgeber Prof. Pericle di Pietro ist es vergönnt, hier die Gesamtheit von Spallanzanis